

Jean-Marc Mathieu-Lajoie

Lisanne Nadeau

Numéro 72, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, L. (2005). Compte rendu de [Jean-Marc Mathieu-Lajoie]. *Espace Sculpture*, (72), 31–32.

Jean-Marc Mathieu-Lajoie

LISANNE NADEAU

Comme une obsession. Toutes ces pièces qu'il assemble, ces ensembles qu'il trafique. Bricolages savants interpellant l'invention de syntaxes complexes. Manipulations fines, calculs ludiques. Le travail de Jean-Marc Mathieu-Lajoie, resté dans l'ombre pendant près de trente ans, a suscité une véritable commotion lors de sa présentation à la Manif d'art de Québec en 2003. Depuis, les projets se succèdent : deux expositions solos l'été dernier, soit

glissements presque imperceptibles des images, malgré la résistance des réseaux prédéterminés de leur composition. Les représentations populaires ou les illustrations d'œuvres d'art se brouillent alors, comme minées de l'intérieur au profit d'un langage autre, au profit du plaisir même de la subversion de leur trame initiale. Il s'agit certes de se jouer des systèmes dans cette série d'œuvres casse-tête qui s'échelonnent sur de nombreuses années déjà. Mais il est aussi question, semble-t-il, de ce qui vient à la rencontre du regard, de la multiplicité des stimulations visuelles,

empilées, principaux habitants des lieux, comme des architectures labyrinthiques et instables. L'image de l'atelier, donc, tel un labyrinthe dont les espaces se déploient à l'infini, en parfaite adéquation avec l'esprit de l'œuvre qui en émerge.

Puis il y a tous ces individus qui, à la demande de l'artiste, travaillent inlassablement et avec conviction à construire des casse-tête immenses, matière de base d'un long travail de manipulation à venir. Dans un espace et un temps indéfinis, cette cohorte de collaborateurs, et tout ce temps qui bat à un rythme anachronique, une entreprise colossale dont les proportions

légers déplacements, des bifurcations. Telle une « défamiliarisation » discrète. C'est au prix d'un certain effort, d'une lecture attentive, que se dévoilent les traces du jeu des manipulations.

En 2004, Jean-Marc Mathieu-Lajoie présente à la Galerie Verticale une œuvre installative, étonnant amoncellement de pièces de puzzle dans le chaos duquel ressortent quelques fragments d'images en cours de construction : Marylin, des timbres-poste, une scène de banlieue... Sous l'amas de pièces, on entrevoit un coin du casse-tête, parfaitement composé, nous portant à penser que le sol



Jean-Marc MATHIEU-LAJOIE, *Tours de Babel*, 1996-2003. 1,54 x 5,8 m. Photo: Ivan Binet.

à la Galerie Connexion de Fredrickton puis à la Galerie Verticale, un projet pour Marseille dans les mois à venir et une participation à l'exposition collective *L'envers des apparences* au Musée d'art contemporain de Montréal.

C'est par ses casse-tête modifiés que l'artiste a tout d'abord attiré l'attention. Dans des jeux de déplacement et de modification d'images, il se voue à une recherche insatiable de la pièce qui, parmi des milliers, pourra supporter les dérives, transferts ou effets de miroir. En résultent des bouleversements radicaux ou des

voire du caractère instable des conditions de la visibilité.

Dans la compréhension des enjeux et des registres de sens qu'il explore, l'évocation de l'univers dont est issue l'œuvre de Jean-Marc Mathieu-Lajoie apparaît comme un détour obligé. Il semble en effet impossible de ne pas évoquer certains éléments apparemment anecdotiques de sa pratique. Comme si l'accès à cette recherche ne pouvait se réduire à la présentation de ses résultats. Tout d'abord l'atelier surdimensionné dans un ancien espace industriel de Québec, quatre étages que l'artiste occupe presque à lui seul. Puis, des milliers de boîtes de casse-tête

frôlent bientôt le récit surréaliste.

De toutes les œuvres exposées en 2003, *Tours de Babel* — qui sera par ailleurs présentée à Montréal à l'été 2005 — apparaît comme un moment de grâce. Une rencontre parfaite entre le sujet représenté et le processus en jeu. Babel, la ziggourat fabuleuse, lieu d'incarnation de l'orgueil des hommes, cet orgueil puni par Dieu qui brouillera désormais leurs langues. Dans le jeu systémique dont l'artiste cherche de l'intérieur à déstabiliser les règles, Babel se multiplie à l'envie, mais la répétition devient soudain discontinuée, le regard et les images subissent ici de tout

aurait pu antérieurement être recouvert de la somme de ces images hétérogènes. De l'approche picturale à l'approche installative, c'est toujours à l'image que s'adresse l'artiste, à sa matérialité et à sa profusion. Par cette stratégie de l'accumulation physique, la prolifération devient explicite et palpable. Et par-delà la mise en question des conditions de leur apparition, les images pulvérisées tentent, semble-t-il, de nous parvenir malgré tout.

Cette hétérogénéité des images choisies pose la question de leur choix et de leur rôle au sein d'un processus de déconstruction par ailleurs extrêmement habile. On

Jean-Marc MATHIEU-LAJOIE, *Jardin à recomposer*, 2005.
Photo : Patrick Altman.

saisit rapidement que plusieurs œuvres récentes évitent toute problématique scopique et toute mise en question du contenu des images. Récemment, la recherche s'enrichit d'autres possibles, empruntant à l'occasion d'autres visages, des explorations nouvelles et de nouveaux supports qui viennent mettre en lumière la cohérence d'un travail dépassant l'effet premier de la trouvaille. L'ouverture à d'autres types de systèmes de construction de l'image permet en outre de mieux saisir l'essence même de cette lubie des systèmes. Des paquets de crayons au profil plat ont notamment donné lieu à de nouvelles fouilles. Collés les uns aux autres, ils composent des images provenant de cahiers à colorier en lien direct, donc, avec leur support. Ils constituent, dans leur alignement, une trame fine et facile à distendre. La sédimentation à la verticale des images rappelle l'effet de balayage des écrans cathodiques ou télévisuels.

Minutieusement, les images sont déconstruites afin de se plier à l'ordonnance des subtils dégradés de couleurs. Car la couleur est toujours l'un des acteurs important du processus, comme élément fondamental de la matérialité de l'image. La couleur s'agglutine et permet que les formes adviennent.

Jean-Marc Mathieu-Lajoie travaille actuellement à trafiquer des « brasse-tête », petites piles de cartons rectangulaires dont la tranche compose des images par ailleurs banales. À cette banalité se mesure alors la dextérité de l'artiste à étaler ou condenser les images d'ours polaires, de lions ou de chouettes. Composées par étagement, elles évoquent elles aussi, et avec plus d'efficacité encore, les balayages vidéographiques ou télévisuels. Les images pourraient provenir de documentaires de vulgarisation largement diffusés sur les ondes télé. C'est aux conditions de lecture des images que s'adresse donc Jean-Marc Mathieu-Lajoie, à la fragmentation à laquelle nous confrontent leurs nouveaux modes de transmission où, insidieusement, se modifient nos modes de préhension visuelle.

Les manipulations de Jean-Marc Mathieu-Lajoie posent, avec un mélange étonnant de rigueur et de candeur, le problème de l'impermanence des images qui nous obnubilent, des nouveaux modes de leur apparition, de la fragilité de leur matérialité, de

l'éclatement auquel elles sont constamment et subtilement soumises. L'artiste nous permet en outre de lui devenir complice en nous laissant tous les indices de son parcours subversif et en nous proposant le plaisir de le suivre dans les méandres de ses labyrinthes visuels. Plaisir de chercher et de découvrir, plaisir des interrogations et des incertitudes. Suite de détours qui viennent surprendre le regard, en marge d'un point de vue linéaire et perspectiviste, au profit d'un temps et d'une pensée démultipliés, d'une visibilité combinatoire et nomade dont il nous faut accepter l'instabilité première. Question de se jouer de cette mouvance, et de se perdre, un peu plus encore, dans les méandres des images. ←

Lisanne Nadeau est commissaire indépendante, historienne et critique d'art. Engagée pendant de nombreuses années au sein de l'équipe de la chambre blanche, elle a mis en place de nombreux événements d'art in situ. Elle a coordonné récemment la publication bilan des 20 ans de la Politique d'intégration de l'art à l'architecture et à l'environnement.

Jean-Marc MATHIEU-LAJOIE, *Crayons à colorier*, 2004-2005.
19,6 x 19,6 cm.
Photo : Patrick Altman.

